

RECENSION

LE SEXUEL LA VIE DURANT

Jean-Bertrand Pontalis (1977, p. 175) aimait citer Harry Guntrip, le psychanalyste britannique, lorsqu'il disait que « le moment où les concepts sont le plus utiles est celui où ils sont en train d'être formés ». On pourrait croire qu'il exprimait ainsi une méfiance à l'égard des concepts, tant il est vrai que ceux-ci nous arrivent parfois fermés, éteints, loin de tout mouvement. Et cette sécheresse du concept produit chez le lecteur un mouvement défensif, une fuite vers l'ennui, on pourrait ainsi fermer le livre « je le reprendrai plus tard » et éloigner de soi la vie inanimée ou mortifère. Si nous privilégions le mouvement (« en train de se former ») les mots n'ont pas couvert ce qu'ils nomment, au contraire, ils nous aident à le découvrir, à sentir le vent. Garder la fraîcheur des mots.

Mais je pense maintenant, et la lecture du livre de Dominique Suchet m'a aidé à préciser cette pensée, que plus qu'une méfiance à l'égard des concepts, ce que Pontalis cherche en mettant en relief cette phrase, c'est de nous rappeler un point méthodologique indispensable. Il ne s'agit pas d'une remarque sur l'origine des concepts mais sur leurs commencements, la manière dont les choses apparaissent toujours pour la première fois, et cela ne vise pas une lointaine origine mais plutôt un état, une disponibilité qui permet que l'analyse puisse avoir lieu. Je n'ai pas pu vérifier l'anecdote, mais, honneur à l'adage italien *se non è vero è ben trovato*, Miles Davis aurait arrêté de jouer pendant un certain temps. « Je n'entends plus la musique » disait-il pour justifier son choix. « Je n'entends plus les mots » pourrait dire l'analyste qui peine à rester analyste¹, à occuper la brèche où circulent l'historique et l'actuel, les constructions et les ruines, la représentation et la pul-

sion sauvage, si forte est la résistance qui l'amène à fermer la porte, rester dehors et ne plus entendre les sirènes et leur chant.

Nous passons nos vies à essayer de rester analystes, avec nos victoires et nos défaites. Ce sont les batailles intimes qui permettent à l'analyste d'inventer son métier, de reprendre le chemin parcouru par Freud, toujours pour la première fois.

On trouve là une des vertus du livre de Dominique Suchet: elle reprend la route pour la première fois. L'enjeu est de taille, difficile à accomplir, ambitieux, et le pari est hautement réussi. Et je crois qu'il est réussi parce que, et vous comprendrez mieux pourquoi je me suis attardé sur les concepts « en train d'être formés », elle arrive à épouser avec son écriture les cheminements de son objet, c'est une pensée en mouvement qui nous amène avec elle, en évitant ainsi l'écueil des mots qui ne bougent plus. Pour le dire avec les mots d'Anne Gourio à propos de l'œuvre d'Homère, elle « retrouve une mouvance de l'œuvre, par-delà la tradition et la fixation en canon »².

Je vous donne un exemple: « Et Freud, en poursuivant son aventure, pas à pas, établit une théorie, la métapsychologie, et une méthode d'exploration, la cure analytique. Et on peut refaire le chemin pour voir comment depuis le repérage d'un traumatisme sexuel jusqu'à la découverte du fantasme ou de celles des pulsions délétères le fil du sexuel pulsionnel et de ses destins guide l'avancée. La réalité psychique se distingue d'une réalité matérielle ou historique. Des territoires se dessinent: l'inconscient, le conscient; puis les territoires pulsionnels du ça se distinguent des territoires du moi. Les frontières deviennent des zones de conflits qui



DOMINIQUE SUCHET

LE SEXUEL LA VIE DURANT. Histoire et actualité du sexuel et de la sexualité infantile

PUM, 2024, 26 €

prennent des valeurs de processus comme le refoulement ou l'élaboration du surmoi, etc. Les mécanismes de fonctionnement de la vie d'âme, les processus primaires et les processus secondaires, se distribuent de part et d'autre d'une frontière entre la vie pulsionnelle et la vie de représentation... » (p. 7-8). Le choix narratif de l'auteur privilégie le mouvement, les choses en train de se faire: « pas à pas » « se dessinent », « deviennent », « se distribuent », les frontières séparent et mettent en contact et cela est important: dans l'aventure qu'elle nous propose – suivre le fil du sexuel pulsionnel et de ses destins – elle ne présente pas les différents territoires, éléments, composants qui permettent de comprendre ce parcours, elle les met en relation, sans cesse, tout le temps, une sorte d'exigence conflictuelle qui traverse l'ouvrage et qui permet non seulement de rendre compte de manière dynamique de la théorie et de la pratique freudiennes, mais aussi qu'elles sont soumises à un processus de re signification permanente, comme si les phénomènes psychiques constituaient un prisme que nous explorons sous toutes ses facettes. C'est pour cela qu'elle va rapprocher des territoires que l'habitude, le canon, les mots mis dans des tiroirs nous ont amenés à placer loin les uns des autres dans notre « carte » ●●●

comme « métapsychologie » et « cure » par exemple, même si la métapsychologie est une boîte à outils qui donne forme à nos interventions au cabinet et la cure le lieu d'invention de nos théories. Chaplin n'est pas toujours condamné à être pris, attrapé par les engrenages de la machine, il peut aussi les explorer, jouer, leur donner un autre sens.

Dominique Suchet nous propose dans ce livre d'explorer, de « suivre le fil du sexuel pulsionnel et de ses destins ». Ce sexuel pulsionnel qui devient sexuel infantile, le sexuel de la sexualité infantile, au prix d'une rencontre traumatique avec la vie de représentation. C'est la présence furtive du sexuel infantile, furtive mais permanente, un sexuel infantile inéducable, inattrapable, inacceptable et pourtant toujours là, « un rayon de lune excitant, se faufilant à travers le mystérieux feuillage de la sexualité ». C'est la relation entre ce rayon de lune et la sexualité, l'excitation et la représentation que nous allons suivre au long de ces chapitres. Suchet décompose avec minutie cette relation, ce combat entre ce qui est incapturable, « imprésentable » (p. 8), inadéquat, et la vie où les choses se posent et se représentent. Prendre cette tension comme

boussole est une des réussites de ce livre, il nous permet de relire à la lumière de ce combat, la vie psychique elle-même, le fantasme, le refoulement, le rêve – avec une relecture saisissante de la dramatisation –, la vie des origines, la cure (qui, via le transfert, va « offrir un nouveau destin au sexuel de la sexualité infantile »), bref, ce livre contient moult trésors et vous allez le lire « en levant la tête » comme nous conseillent Roland Barthes, Yves Bonnefoy et *last but not least* Michel Gribinski³.

Mais je voulais m'arrêter un instant sur la portée politique de cet ouvrage. Rappeler que la découverte freudienne est le sexuel infantile c'est rappeler que ce qui fonde notre métier est incapturable, toujours en mouvement. Dans une période où l'on essaie à tout prix de capturer la psychanalyse, de l'enfermer, de la ranger dans des tiroirs idéologiques et ainsi arrêter son mouvement, cet ouvrage est salutaire et arbore une réponse : garder la fraîcheur des mots. ■■

✍ **MIGUEL DE AZAMBUJA**

Psychanalyste, membre de l'Association psychanalytique de France

NOTES

1. Pierre Fédida formulait les choses dans ce sens. Cf. aussi Widlöcher, D., 2010. *Comment on devient Psychanalyste : ... et comment on le reste*, Éd. Odile Jacob.
2. Gourio, A., in *Un Besoin d'Homère. Usages contemporains d'une œuvre antique*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires Du Septentrion.
3. Barthes, R., « Écrire la lecture », in *Œuvres complètes III*, Paris, Le Seuil, et Gribinski, M., 2004. « Deviner à peu près », *Revue française de psychanalyse* : « La lecture avait cessé d'être droite. On levait la tête du livre, en rejoignant ainsi le régime de lecture décrit par Barthes, et par Yves Bonnefoy qui disait « lire en levant les yeux ». Ces moments où l'on regarde ailleurs – petite récréation de la rêverie ou, comme ici, inattention défensive – vite passés, sont précieux : pendant un bref instant paradoxal, un « sujet » du texte a trouvé son lecteur »

BIBLIOGRAPHIE

- Pontalis, J.-B., 1977. « Naissance et reconnaissance du "soi" », in *Entre le Rêve et la douleur*, Paris, Gallimard, p. 175.